■ Par Camille Paly

John Christoforou
Peintre des hommes déchus

PORTRAIT

BIO

1921 : Naissance à Londres, de parents grecs.

1935 : Court passage à l'Ecole des Beaux-Arts d'Athènes où il sera influencé par l'art grec et surtout par l'art byzantin.

1941-46 : Service dans la Royal Air Force, dont trois années comme sauveteur en mer

1949 : Première exposition personnelle Twenty Brook Street (Londres).

1957 : Fraichement marié avec Ruth, jeune artiste qui abandonne sa carrière pour le soutenir, John s'installe près de Paris, au Kremlin Bicêtre (94).

1960 : Première exposition personnelle parisienne, Galerie Rive Gauche. Une collaboration qui perdurera jusqu'à la fermeture de la galerie (1976).

1965 : Prix de l'Association International des Critiques d'Art (Londres).

1975 : Exposition à la FIAC (Paris) avec la Galerie Rive Gauche.

1990 : Le couple adopte la nationalité française.

1994 : Première exposition personnelle en Grèce, Athens Gallery.

2002 : Rétrospective en Grèce.

■ **Exposition :**
Du 30 juin au 28 octobre
Château de Vascoeuil
8 rue Jules Michelet
27 910 Vascœuil
02 35 23 62 35
www.chateauvascoeuil.com

Cote : 1000 à 25 000 €

xxxxxx – xxxxxxxxxxxx

Le téléphone sonne, sonne encore dans le vide. Toujours rien, pas de réponse. Où est passé Christoforou, 91 ans, le fameux peintre britannique d'origine grecque, installé depuis 1957 dans la banlieue Sud de Paris ? Ses toiles et ses dessins sont-ils livrés à eux-mêmes, seuls, loin des regards indiscrets, dans le garage aménagé en atelier, éclairé depuis un demi-siècle par la seule lumière électrique ? Demain, peut-être... Enfin, une voix lointaine, douce et lente répond. Finalement rendez-vous est pris. La porte s'ouvre.

Aujourd'hui, Christoforou dessine toujours, mais surtout il rêve. Oubliant même que son ami et ange gardien, le collectionneur René Réthoré, l'a accompagné, il y a quelques semaines, au vernissage de l'exposition qui se déroule actuellement au Château de Vascœuil.
Mais la distance n'est pas sans doter le personnage d'une aura mystique. Le mystère Christoforou plane et prend forme plus que jamais.

Les interrogations fusent : pourquoi ces couleurs brutes et ténébreuses ? Que cherchent ces visages défigurés ? À nous dénoncer ? À nous intimider ? Sommes nous les responsables ou bien les victimes de ces cris de souffrance ?

Christoforou répond : « On cherche toujours une perfection à laquelle on ne parvient jamais. Il faut préserver l'enthousiasme. Le mien n'est plus celui que j'avais quand j'avais vingt ans, mais il demeure. Et j'essaie d'être toujours plus cohérent. Toujours plus expressif. Je suis complètement pris par l'intériorité de la peinture. »

L'abstraction ne l'intéressait pas, même si elle dominait les années 1950, lorsqu'il a débuté. Se lancer à bras le corps dans une peinture figurative et expressionniste, telle fut sa voie. Sa peinture à contre-courant le mit à l'écart. Justice lui fut rendue dans le courant des années 1960. La « Nouvelle Figuration » émergea alors et Christoforou fut adoubé comme l'un de ses principaux précurseurs.

Exorcisme et dévoilement

Ce prince - à la chevelure désormais grisonnante et dont les traits et l'allure rappellent son origine hellénique - place l'être humain au centre de son travail. Il décortique avec précision et minutie notre condition et nos motivations les plus

obscures. Il opère à cœur ouvert, incise, exorcise et puis dévoile. Irrépressiblement.
« C'est quelque chose qui commence à bouillir. Jusqu'au moment où ça s'extériorise. »

Peindre donc pour dresser un constat. Le notre et celui du monde. Une attaque frontale, sans détours et adroitement calibrée de l'image de l'homme moderne.
Ce qu'il cherche est simple : donner un visage à cette femme et à cet homme qui évoluent tous deux dans une société contemporaine, « antihumaine ».

xxxxxxx– xxxxxxxxxxxxxxxx

Comment donner forme et contenance à cet être quand notre siècle est « une pé-riode de décadence profonde et absolue » ? Une quête identitaire que Christoforou s'est efforcé de traduire par une peinture pure, en apparence dure et menaçante ; sa palette se compose de couleurs primaires, le noir domine et les formes sont contractées à l'extrême ou inversement intégralement éclatées.
Une révolte du pinceau contre des hommes robots et des valeurs englouties par une vie qui s'automatise…
Quoi de mieux, en effet, que des visages qui n'en sont pas vraiment vu l'ampleur des mutilations, écorchés à vifs pour retranscrire un monde moderne féroce et sans pitié ?
« C'est une chose avec laquelle on vit. Avec laquelle on dort. C'est comme un rêve qui vous embrase, qui vous tient. Vous ne pouvez pas vous échapper. »

Pas d'échappatoire

Le geste est parfaitement maîtrisé. Son chaos finement construit. Le combat commence. La lutte est belle. Ces profils agités, jetés à même la toile avec méthode, hurlent leur angoisse. La douleur semble insoutenable. De toutes leurs forces, ces faces tourmentées, ces plaies béantes nous renvoient leurs peurs les plus profondes. Un stade du miroir, façon Christoforou, auquel il nous est impossible de nous dérober. L'homme de ce siècle doit s'affronter. Et cette confrontation sera « avant tout visuelle. Tout est visuel ».

Notre condition sera-t-elle un jour celle de l'innocence et de l'insouciance ? Christoforou en doute. Ses titres donnent le ton : *Homme à la blessure, D'un enfer à l'autre, Cri et larmes, Massacre des innocents...*
« Je n'ai jamais vu le monde comme un endroit où l'on pouvait s'installer avec confiance » dit-il encore.
A le voir peindre, notre destin est tragique. Nous sommes condamnés à être des anges à genoux ou des prophètes perdus dans le désert. C'est la nuit. C'est justement sur ce point que cette peinture révèle sa puissance et son paradoxe. Peindre notre souffrance pour nous faire exister, nous foudroyer pour nous faire renaître, prédire le pire pour notre bien. Un noir angoissant mais lumineux. Un espoir précaire mais présent. Peindre aussi pour se rassurer, pour combler un vide sans pour autant l'éviter. Peindre enfin pour s'engager, pour résister, pour lutter.
Peindre ? « C'est un drame […] la peinture m'a arraché ». Elle fut sa force, sa raison de vivre, son enthousiasme. Un engagement viscéral. « Peindre vous donne le sentiment de réalité ». Le combat de toute une vie.
Peintre humaniste pour des hommes en déroute, Christoforou, le survivant, l'ange gardien d'une génération en perdition, s'endort dans son fauteuil. L'entretien est terminé. Mais cette nuit, il dessinera encore. Jusqu'au bout.

xxxxxxx– xxxxxxxxxxxxxxxx